

Une **Méthode** pédagogique en perpétuel mouvement

Comment reconnaître notre valeur si personne n'a jamais sollicité notre avis ou fait appel à nos connaissances ? Grâce à des interventions adaptées, des adultes marginalisés à cause de leur « différence » peuvent donner un sens à leur expérience.

Aline Martinet,
formatrice-animatrice¹, Développement
communautaire Unîle (Îles-de-la-Madeleine)

Il y a environ 20 ans, lorsque Raymond Gauthier, alors porteur du dossier de l'alphabétisation à la commission scolaire des Îles, me téléphone pour connaître mon intérêt à faire partie d'un petit noyau s'affairant à mettre en place des services en alphabétisation, je suis d'abord étonnée d'une telle demande, et la première personne à me venir en tête est mon père. Mon père, atteignant ses 70 ans, a traversé sa vie en ne sachant écrire que son nom et, à ma connaissance, a toujours rêvé d'apprendre à lire et à écrire. À quelques reprises, j'ai eu l'occasion de constater son regret de ne pouvoir accéder à un nouveau poste à cause de son incapacité à décoder un message écrit. J'informe donc Raymond que si la personne que j'ai en tête, sans la nommer, a le goût de s'embarquer dans un tel projet, je tenterai de former un premier groupe.



Lorsque j'aborde mon père avec cette idée, il croit d'abord à un élan de folie... Je lui fais part de ma croyance selon laquelle il n'y a pas d'âge pour réaliser ses rêves... Dans ma tête, il est la pierre angulaire de ce projet et il est le seul à pouvoir faire émerger mon ambition de pousser plus loin cette idée. Finalement, il me dit : « Si tu peux en trouver d'autres comme moi, je vais essayer. » Ensemble, et avec la complicité de ma mère, nous faisons une première estimation des gens des alentours pouvant avoir le goût de partager cette expérience. Un peu plus tard, en novembre, nous entreprenons, dans la cuisine chez mes parents, un premier atelier avec six personnes.

Cet article expose sommairement les assises d'une méthode pédagogique issue de mon expérience en alphabétisation aussi bien avec des personnes ayant une déficience visuelle que des personnes paraplégiques, retraitées ou sans emploi, pour ne nommer que celles-là, et basée sur un travail de terrain qui m'anime et que j'aime profondément. Cette méthode prend la forme d'une recherche-action, c'est-à-dire qu'elle s'enracine dans l'ici et le maintenant, qu'elle s'adapte et se transforme selon les besoins et les possibilités du milieu et des gens qui l'habitent. Elle est en perpétuel mouvement, tel le rythme de la vie.

De l'individuel au collectif

Pendant mes premières années en alphabétisation, j'utilise essentiellement l'approche individuelle : chaque participante, chaque participant a sa fiche personnalisée de matériel, selon les besoins exprimés ou détectés. Le

principal objectif de la formation est de se familiariser avec le code de l'écriture et de la lecture ou de parfaire ses connaissances. Bien que par ce moyen on touche inévitablement à mille et une préoccupations des gens, il n'en demeure pas moins qu'il faut s'insérer dans des critères et des normes qui rendent souvent difficile et même impossible la formation de groupes.

En 1997, quelque temps après l'agrément de Développement communautaire Unîle, l'organisme d'éducation populaire dont je fais partie, j'assiste à un atelier offert par le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation du Québec sur l'approche collective. Le thème est l'alimentation. Il y a des objets apportés par des adultes en formation, sur lesquels sont affichés des mots, des phrases, etc. L'animatrice explique qu'il est important de bien connaître les besoins des personnes et de rallier ces dernières autour d'un thème.

Je termine cette formation avec l'intention de comprendre comment cette approche collective peut être appliquée dans notre milieu. Sa dynamique collective m'a définitivement séduite.

Une méthode qui met à l'honneur la différence

Qu'ont en commun les personnes ayant une déficience visuelle ou auditive, celles qui sont retraitées, les personnes autistes, paraplégiques, trisomiques, sans emploi, celles en mal de vivre, qui désirent simplement contrer l'isolement, qui viennent acquérir des notions de base en informatique... bref, celles et ceux qui fréquentent Développement

communautaire Unîle pour une raison ou une autre? Âgées de 24 à 88 ans, ces personnes vivent toutes, sous un angle ou l'autre, une forme d'exclusion dans notre société où la reconnaissance de la citoyenneté à part entière est le plus souvent associée au statut qu'attribue un travail régulier et rémunéré. Elles croient aussi au bienfait

Qu'ont en commun les personnes ayant une déficience visuelle ou auditive, celles qui sont retraitées, les personnes autistes, paraplégiques, trisomiques, sans emploi, celles en mal de vivre, qui désirent simplement contrer l'isolement, qui viennent acquérir des notions de base en informatique ?

et au pouvoir du soutien qu'apporte un groupe. La priorité est donc de faire en sorte que chacune, chacun y trouve sa place, peu importe son âge ou sa situation. Il est essentiel de refaire régulièrement cet éloge de la différence qui constitue la richesse de l'équipe.

Comment procédons-nous? Une première question permet de savoir quels sont les besoins, les goûts et les intérêts des participantes et des participants de l'atelier : « Qu'est-ce qui vous amène ici aujourd'hui? » Bien que certaines personnes viennent depuis plusieurs années, la question

mérite à chaque fois d'être posée. Étant toujours des êtres en changement, il s'agit de nous situer dans l'ici et le maintenant pour découvrir qui compose le groupe, et pourquoi ces personnes sont là, à cet instant.

Nous mettons ensuite au tableau ce qui est exprimé. Puis, nous élaborons une liste d'activités possibles et, par concertation, tour de table, prise de parole, vote et intégration des idées minoritaires, nous établissons des priorités et orientons l'année. Quoique

Il est essentiel de refaire régulièrement cet éloge de la différence qui constitue la richesse de l'équipe.

la trame de départ soit sensiblement la même pour chaque atelier, rien n'est jamais vraiment coulé dans le ciment, si ce n'est le principe de rester à l'affût de la tournure des événements et des circonstances qui animeront la vie du groupe et de ses composantes.

Ainsi, l'approche collective, dans le respect de tous les individus, est mise de l'avant afin que chacune, chacun trouve son espace et ses moyens pour atteindre ses objectifs.

Une fois le principe des différences compris, accepté et idéalement intégré (bien qu'il existe des incompatibilités de caractères, des préjugés à combattre, etc.), nous tentons de résoudre les «difficultés» soulevées. Les activités

sont perçues comme des éléments de solution apportés à un «problème» ou besoin soumis par l'une ou l'autre des personnes du groupe. Nous prenons alors conscience que chaque être est porteur de ressources. Tous deviennent à la fois «apprenants, faisant et enseignants», tel que l'auteur Richard Bach le conçoit si bien dans son livre *Illusions*.

Il arrive que dans un atelier s'ajoutent des gens que j'appelle participantes et participants occasionnels. J'ai toujours favorisé cette conception «portes ouvertes», invitant les personnes qui le souhaitent à se joindre à nous, pour une période ou pour un atelier complet, selon leur désir et au moment qui leur convient. Cette façon de procéder, tout en faisant connaître notre travail, enrichit souvent nos ateliers de nouvelles idées.

Une couleur pour chaque atelier

En début d'atelier, les participantes et les participants peuvent voir un tableau-feuilles sur lequel la suggestion du programme de la journée est exposée. Il est essentiel de mettre l'accent sur l'atmosphère : dans quel esprit arrivons-nous? comment nous installons-nous pour être à notre aise? Parfois, des outils sont utilisés, par exemple le tarot de l'individualisation ou celui du jardinier, un bâton de parole, une série d'images... bref, tout ce qui peut favoriser, de façon symbolique ou réelle, l'expression individuelle et le partage avec le groupe afin d'établir un climat de confiance et d'ouverture à soi et aux autres. Pour faciliter cette prise de contact, il suffit parfois simplement d'un «Comment ça va, aujourd'hui?».

Après ont lieu les activités choisies par le groupe. Un tel souhaite faire du calcul mental ou écrit à partir du jeu de la bouteille réalisé par Gaston, un autre veut discuter de la question du jour à CFIM, la station de radio locale, une autre souhaite ajouter des exercices physiques suivis d'une période de détente, quelqu'un veut se familiariser avec l'informatique, faire une dictée, s'initier au braille, tracer un dessin... Tout est noté, et les activités qui ne pourront se dérouler aujourd'hui reviendront au prochain atelier.

Dans un troisième temps, c'est le retour sur l'atelier afin d'évaluer ce qui a été réalisé. Les participantes et les participants peuvent partager leurs satisfactions ou insatisfactions.

Vient ensuite le moment de planifier ensemble le prochain atelier. Chacune, chacun doit se situer dans une activité. Quand quelqu'un se rallie à une idée émise, son nom est ajouté à côté de celui de la personne qui l'a proposée, jusqu'à ce que tout le monde se reconnaisse une place dans la nouvelle programmation.

Pour terminer, c'est l'activité de l'au revoir. Comme il est essentiel de s'accueillir mutuellement à l'arrivée, il est également important de prendre le temps de se quitter.

Des ateliers conçus sur mesure

L'apport des participantes et des participants donne un sens aux activités. Un jour, Marjolaine nous a dit en riant : «Moi, j'ai besoin de mon bec en arrivant et en partant.» Cette pertinente intervention est venue ajouter une note chaleureuse à l'accueil et à l'au revoir, non seulement à l'atelier auquel elle participait, mais à

tous ceux que j'animais car, par la suite, j'ai partagé cette contribution avec les autres groupes, comme il m'arrive de le faire lorsqu'une idée m'apparaît nourrissante.

Une autre fois, Élise a manifesté un intérêt pour des activités de calcul, mais Christiane, réfractaire aux mathématiques, est demeurée réticente à l'idée. Sébastien, qui est autiste, s'est mis à dessiner et à découper des blocs de papier de couleur sur lesquels il prenait grand soin d'inscrire différents

L'apport des participantes et des participants donne un sens aux activités.

chiffres. Ce matériel m'est alors apparu comme un outil privilégié pour envisager une activité de calcul, à la fois mental et écrit. Nous avons ainsi touché aux quatre opérations et, au grand plaisir de Christiane, ajouté une activité d'improvisation et de rédaction ayant pour sujet ce que les participantes et les participants voudraient faire avec 340 000\$ (résultat de nos opérations mathématiques). Chaque personne du groupe y a donc trouvé son compte et le travail créatif de Sébastien, à sa grande joie et à celle des autres, a été reconnu, utile et apprécié.

Un autre jour, Marie-Blanche est arrivée avec le souhait de recevoir un diplôme à la fin de l'année. Nous avons

exploré le fondement de ce désir, pour en arriver à bien saisir le besoin de reconnaissance à la fin d'un travail accompli. Comme notre formation ne mène à aucun crédit et par conséquent à aucun diplôme reconnu par les instances ministérielles, il importait de chercher une forme de reconnaissance qui trouverait son sens au cœur de notre formation.

Dès lors, à chaque printemps, un certificat d'appréciation est émis aux participantes et aux participants. Il mentionne le thème de l'année et souligne un aspect ou une contribution particulière. En juin dernier, notre certificat indiquait le thème Avec mes richesses, je fais équipe... Pour souligner l'apport exceptionnel de Marie-Blanche dans les ateliers, par exemple, on peut y lire cette pensée du célèbre Albert Jacquard : «Chacun est une série de liens et c'est dans ses contacts avec les autres qu'il existe.»

Quelques réalisations qui nous poussent vers l'avant

Certaines activités qui ont monopolisé l'énergie à diverses périodes et qui favorisent l'intégration des personnes dans la société valent la peine d'être mentionnées. Ainsi en est-il de la journée «Portes ouvertes sur la déficience visuelle», jumelant participantes et participants aux ateliers ainsi qu'intervenantes et intervenants de différents organismes du milieu, pour faire connaître à la population la situation des personnes aux prises avec une déficience visuelle. Cet événement a été créé à la demande de Marceline qui fréquentait les ateliers avec l'ambition de regrouper les personnes ayant un handicap visuel,



afin de contrer l'isolement et de faire naître dans notre milieu des services adaptés à leurs besoins. Après maintes démarches et mobilisations, plusieurs participantes et plusieurs participants peuvent maintenant disposer de nouveaux outils, tels un ordinateur adapté, un lecteur de livres parlés ou autres objets leur facilitant la vie quotidienne.

À la suggestion d'André, un groupe a mis sur pied une équipe de *goalball*², sport qui se joue avec les yeux bandés et un ballon muni de clochettes à l'intérieur, afin de joindre l'utile à l'agréable, de préconiser exercices et santé, et de favoriser l'esprit d'équipe dans le but encore une fois de contrer l'isolement. Sans posséder encore tous les équipements nécessaires, on joue des parties régulièrement, en dehors de la journée d'atelier. Cette activité favorise l'intégration des personnes ayant une déficience visuelle dans la société, puisqu'elle les oblige à convaincre d'autres gens n'ayant pas cet handicap de se joindre au groupe.

Une autre réalisation importante est le *Quiz des Îles-de-la-Madeleine*, en mots et en images. Cet outil touche à l'histoire de notre archipel et encourage la pratique de la démocratie. Quoiqu'il puisse servir de maintes façons, le plus souvent il est utilisé en équipe. Pour chaque question, il y a un choix de trois réponses. Afin de mettre l'accent sur la pratique de la démocratie, moyen par lequel la contribution de tous les individus est reconnue, j'y ai fait un ajout : les personnes ont en main les lettres A, B et C, correspondant

aux trois réponses possibles ; pour une question, les participantes et les participants, sous l'influence ou non des autres, à leur guise, expriment leur opinion en levant la lettre sélectionnée et la défendent, un peu comme on le fait en société.

Pour chaque groupe, des initiatives mériteraient d'être mentionnées puisqu'elles ont leur importance dans une vision d'apprentissage sur mesure où la lecture, l'écriture et le calcul sont des clefs indéniables, mais où l'éducation à la citoyenneté demeure prioritaire.

Rencontrer l'Autre

On le voit, les ateliers comportent leur lot de plaisir et de satisfaction, car nous travaillons, avant tout, dans cet esprit si bien illustré par Albert Jacquard dans un entretien avec Fernand Tourman³ : «Chacun apporte à la collectivité et s'enrichit d'elle. Le but de l'école est donc d'apprendre l'art de la rencontre.»

En accord avec ce principe fondamental, peu importe l'âge ou la situation des personnes en ateliers, le premier tremplin à atteindre demeure cet apprentissage de l'art de la rencontre, à la base des relations humaines et par conséquent d'une société qui favorise l'épanouissement de ses citoyennes et de ses citoyens.

Parler de nos ateliers avec d'autres groupes d'alphabétisation populaire, en plus de dynamiser nos pratiques respectives, crée des liens dans notre lutte solidaire en faveur de la reconnaissance de la citoyenneté à part entière de tout être humain.

Peu importe l'âge ou la situation des personnes en ateliers, le premier tremplin à atteindre demeure cet apprentissage de l'art de la rencontre, à la base des relations humaines et par conséquent d'une société qui favorise l'épanouissement de ses citoyennes et de ses citoyens.

Sans doute devons-nous continuer de réfléchir et d'agir, solidairement, de trouver les moyens de nous connaître pour mieux nous faire reconnaître comme membres d'un réseau d'éducation populaire autonome qui comporte ses particularités, ses méthodes, ses outils, ses adultes, etc. L'ensemble du travail accompli et les résultats obtenus démontrent bien que la lutte en vaut la peine et que, pour perdurer, nos méthodes doivent s'adapter aux réalités et aux particularités de chaque milieu.

2 Jeu conçu lors de la Deuxième Guerre mondiale pour les personnes souffrant de cécité partielle ou totale, maintenant joué mondialement, mais qui n'était pas pratiqué chez nous.

3 De la Fédération des APAJH (Associations pour adultes et jeunes handicapés) qui milite « pour la citoyenneté des personnes en situation de handicap et leur participation à la société commune ».